

Les blessures

Le soldat frappé tombe en poussant de grands cris ;

On l'emporte ; le baume assainit la blessure,

Elle se ferme un jour ; il marche, il se rassure,

Et, par un beau soleil, il croit ses maux guéris.

Mais, au premier retour d'un ciel humide et gris,

De l'ancienne douleur il ressent la morsure ;

Alors la guérison ne lui paraît pas sûre,

Le souvenir du fer gît dans ses flancs meurtris.

Ainsi, selon le temps qu'il fait dans ma pensée,

À la place où mon âme autrefois fut blessée

Il est un renouveau d'angoisses que je crains ;

Une larme, un chant triste, un seul mot dans un livre,

Nuage au ciel limpide où je me plais à vivre,

Me fait sentir au cœur la dent des vieux chagrins.

René-François Sully Prudhomme (1839-1907)

